

# Vivre la guerre 1944-1945

qui se dessine progressivement commence déjà à être verrouillée le 19 décembre. A l'extrême sud de la poussée allemande, les colonnes d'infanterie de la V<sup>e</sup> Armée du général Brandenberger sont bloquées autour d'Echternach. Bref, seule la V<sup>e</sup> Panzerarmee du général von Manteuffel, au centre du dispositif, respecte plus ou moins le plan de départ mais progresse très lentement, et, avec l'abandon de Bastogne par le général Middleton (qui retire son état-major à Neufchâteau), encercle la ville non sans difficulté dans la nuit du 21 au 22 décembre, tandis que la 10<sup>e</sup> division aéroportée et la 10<sup>e</sup> division blindée du Combat Command américains arrivent à la rescousse.



Général Taylor et Mac Auliffe

Pendant que la population bastognoise reste sur place, tapie dans les caves, sans électricité, les combats sont particulièrement meurtriers. Avec une seule journée de réserve de nourriture, un stock de munitions au plus bas et plus de mille blessés et malades, le général de brigade américain Mac Auliffe, commandant de la force



290<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie américain

alliée à Bastogne, demande un ravitaillement aérien. Les conditions atmosphériques sont déplorables et rendent cette manœuvre impossible. Le 21 décembre, le brouillard avait cédé la place aux bourrasques de neige. De part et d'autre, c'est la chasse aux draps blancs, pour camoufler les unités.



Sniper de la 6<sup>e</sup> Division Airborne

Le 22 décembre, alors que Bastogne est coupée du reste du monde, le général Patton passe à l'attaque au sud pour dégager la ville. Le lendemain, le ciel s'éclaircit et le 26 décembre à 16 h 30, la ville est atteinte par une colonne blindée américaine. Cependant, c'est au cours des journées suivantes que les confrontations sont les plus ardues, les Allemands tentant quand même à s'emparer de la ville afin de remporter une victoire morale... Entre-temps, Bastogne est entrée dans la légende grâce au fameux mot Nuts (des noix, dans ce contexte des clous, dans le sens hors de question), repris par la presse d'outre-Atlantique, supposément lancé par le général Mac Auliffe à l'émissaire allemand qui lui intimait l'ordre de se rendre...

De nos jours, il est pourtant admis que ce n'est pas à Bastogne que l'avancée allemande a été stoppée, mais plus à l'ouest du côté de Celles et de Foy-



20 décembre. Werbomont, tanks américains



Houffalize

Notre-Dame, près de la Meuse dinantaise, après celles endiguées plus au nord, à La Gleize-Stoumont et Saint-Vith-Malmedy, et au sud, vers Echternach.

Le bilan de cette célèbre bataille est lourd, et les pages suivantes témoignent des exemples locaux où les populations civiles ont été lourdement frappées, comme à Stoumont, Stavelot, Houffalize (seulement délivrée une seconde fois... le 19 janvier 1945) Malmedy, Saint-Vith et La Roche, éprouvées par des bombardements aériens alliés.

Et la guerre n'était pas finie...



Soldats de la 101<sup>e</sup> airborne